

Tricentenaire de Saint-Nicolas-Bernières

Louis Couture

Number 38, Summer 1994

À l'affiche, cent ans de cinéma au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8636ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Couture, L. (1994). Tricentenaire de Saint-Nicolas-Bernières. *Cap-aux-Diamants*, (38), 67–67.

Tricentenaire de Saint-Nicolas-Bernières

Que se passe-t-il de particulier sur la rive sud du Saint-Laurent en face de Québec en cette année 1694? Une deuxième paroisse vient d'être érigée dans la seigneurie de Lauzon par un mandement de M^{gr} de Saint-Valier, l'évêque de Québec. L'étendue de cette nouvelle paroisse est de 3 lieues et 17 arpents sur le fleuve à partir de la rivière Chaudière (dénommée ainsi car elle est bruyante) en allant vers l'ouest. Elle englobe les territoires actuels de Saint-Nicolas, Bernières, Saint-Étienne, Saint-Rédempteur et une partie de Saint-Lambert. Le nom de Saint-Nicolas est donné à la nouvelle paroisse par le sieur Bermen de la Martinière qui a retenu ce nom en souvenir de sa paroisse natale, soit Saint-Nicolas de la Ferté au pays de Thimerais. Le sieur de la Martinière, alors précepteur des enfants de Jean de Lauson fils, tué lors d'une escarmouche avec les Iroquois à la rivière Maheu sur la rive sud de l'île d'Orléans en allant porter secours à un beau-frère, administre alors la seigneurie.

Pour revenir à des préoccupations plus matérielles, regardons les motifs qui ont poussé ces colons à venir s'installer à cet endroit. D'abord, la menace des Iroquois s'est quelque peu atténuée avec la construction de forts en amont sur le Saint-Laurent. Puis, le début de la colonisation de la côte de Lauzon par Guillaume Couture en 1647 et un début de peuplement de celle-ci s'annoncent prometteurs. Ces facteurs ajoutés à ceux d'un site de pêche d'une qualité exceptionnelle, situé dans l'anse du Vieux Moulin (anse aux Hirondelles), en font un endroit plein de promesses. On y a même retrouvé les vestiges d'un site occupé par les Amérindiens, bien antérieur à la découverte du pays par Jacques Cartier.

Un certain Guillaume de Nevers avait senti la valeur du site et obtenu des titres de concession dans ce secteur dès 1667 dans le but d'y pratiquer la pêche à l'anguille et autres espèces qui constituent une grande partie de la nourriture des habitants de l'époque. Il faut dire aussi que dans ce secteur le sol n'est pas très propice à l'agriculture, étant constitué en partie d'argiles mal drainées et recouvertes d'une imposante couche de roches de surface laissées par les tills glaciaires.

Il existe peu d'information quant à la progression du peuplement du secteur si ce n'est le recensement de 1681 qui rapporte 11 familles, soit 49 âmes vivant sur le territoire de Saint-Nicolas. On y dénombre aussi 61 arpents de terres défrichées et ensemencées. Quoi qu'il en soit, les colons se dotent d'une église ou chapelle sise près de la

falaise du côté est de l'anse du Vieux Moulin. Un cimetière est aussi localisé près de l'église. Le terrain acheté de Nicolas Marion a été donné à la paroisse par un nommé André Demers dans ce but. On sait que les missionnaires itinérants desservent ce lieu du culte célébré auparavant dans la demeure d'un nommé André Bergeron située plus loin vers l'est. Il faut attendre jusqu'en 1703 pour voir l'arrivée d'un curé permanent. Il s'agit de l'abbé Pierre le Picart qui obtient sa cure de l'Hôpital général. Il y demeure pendant dix ans et tient un registre des actes de bap-

débit on dévie un deuxième ruisseau situé du côté ouest sur le haut de la falaise. On peut encore voir les vestiges de ces travaux. Au début du présent siècle, une partie des meules et autres ouvrages étaient encore visibles, à demi enfouis sous le sable et la végétation. Le moulin est opéré par la communauté des Jésuites jusqu'à la Conquête où il fut abandonné. Il faut ajouter également que le nouveau seigneur Étienne Charest fait construire en 1714 un nouveau moulin près de l'embouchure de la rivière aulneuse, de débit beaucoup plus important



«St-Nicolas, Vue prise du fleuve St-Laurent», vers 1905. Carte postale des éditeurs Pruneau & Kirouac, Québec.
(Coll. Yves Beauregard).

tême, mariage et sépulture. Il faut mentionner que celui-ci fait l'acquisition d'une superficie respectable de terrains adjacents aux édifices religieux.

Rappelons qu'en 1683 une mission est établie près du Sault de la Chaudière afin d'y réunir et évangéliser un groupe important d'Indiens Abénaquis. Cette mission située du côté est de la paroisse ne convient cependant pas aux habitants installés à l'autre extrémité.

Pour revenir au site de l'anse du Vieux Moulin, la topographie naturelle, soit l'embouchure de deux ruisseaux dans le fleuve, facilite l'accès vers le haut de la falaise, assez élevée à cet endroit. Plus tard, on y aménage une côte pour permettre le passage des voitures attelées. C'est aussi à cet endroit que le seigneur de l'époque, Reignard Duplessis, fait construire un moulin banal sur cette terre qui lui appartient. Le moulin érigé au bas de la falaise est alimenté par le ruisseau situé du côté est de l'anse. Pour augmenter le

et situé près de l'emplacement actuel du village de Saint-Nicolas. Vers 1718 commence la construction du chemin Royal sur le territoire de la paroisse. Auparavant, la circulation se faisait principalement par la grève ou en canot, suivant les moyens et les saisons.

L'organisation civile et religieuse se maintient jusqu'en 1728, année de la construction d'une nouvelle église plus adaptée et située plus à l'est près de la rivière aulneuse. Ce secteur deviendra le moteur du développement de Saint-Nicolas en raison de la construction du moulin Caldwell-Ross destiné à apprêter le bois provenant de l'arrière-pays. Le peuplement accru qui en résulte amène aussi le développement de l'agriculture et des pêcheries. Ces activités caractérisent la vie à Saint-Nicolas au siècle dernier. ♦

**Louis Couture, directeur
Société historique
Bernières, Saint-Nicolas**